

## ARAGON PAR PHILIPPE FOREST

**>>> Serait-ce pour lui donner raison que vous préservez certaines de ses parts d'ombre ?**

Précisément, si je souligne dans mon livre le propos que vous citez, c'est parce qu'il me paraît la seule clé que je sois en mesure de livrer au lecteur. Je ne préserve pas à dessein des zones d'ombre. J'essaie de montrer comment plus on jette une lumière vive sur un homme – et particulièrement sur un homme comme Aragon – plus on fait grandir l'ombre qu'il projette derrière lui et dans laquelle se tapit sans doute l'essentiel.

**Vous hésitez parfois à passer la tête dans sa chambre à coucher. Ne pensez-vous pas que les désirs d'un être le trahissent plus que son idéologie ?**

Je ne sous-estime absolument pas la part du désir. Je la tiens même pour essentielle. C'est de la « déchirure d'aimer » que tout procède certainement chez Aragon, et je montre bien comment sa conversion au communisme est indissociable du drame érotique qu'il traverse. Je dis tout ce qu'il est possible de savoir aujourd'hui de la métamorphose qui transforma le champion du « libertinage » surréaliste en chantre de l'amour conjugal, puis lui donna le goût des garçons. Mais j'invite le lecteur à une certaine forme de prudence ou de réserve : car, aussi loin qu'on passe la tête par la porte d'une chambre à coucher, on ne sait jamais rien de ce qui se déroule vraiment au creux d'un lit.

**Est-ce qu'Aragon protège un secret fondateur, qui serait son *rosebud*, ou est-il plus simplement le fruit de cette culture du secret qui disparaît sous nos yeux ?**

Parler de *rosebud* revient à imaginer qu'il existerait une sorte de secret fondateur dont toute vie dépendrait et qu'il appartiendrait au biographe de mettre au jour. Je ne le crois pas. Dans le cas d'Aragon, on a voulu qu'il s'agisse du fait de sa naissance illégitime ; elle aurait mis l'enfant adultérin qu'il fut en quête d'une famille de substitution du côté du groupe surréaliste, puis du Parti communiste. Une telle clé me paraît réductrice et relever d'un déterminisme psychologique auquel je ne souscris pas. L'art du biographe, tel que je le conçois, vise à déconstruire l'illusion rétrospective à la faveur de laquelle on prétend remonter le cours d'une existence pour parvenir à une vérité originelle censée l'expliquer. Pour moi, afin de saisir l'épaisseur d'une vie, il s'agit moins de dissiper les mystères que d'être attentif à la manière dont ils se multiplient.

**Vous avez fait une ample moisson dans les archives de la police française, moins dans celles des organes soviétiques. Est-ce parce que le travail avait déjà été fait, ou parce que ces archives se sont refermées ?**

La recherche aragonienne a accompli un travail immense – et notamment du côté des archives dont dispose le Fonds Aragon de la BnF ou de celles qui se trouvent à Moscou. Je prends explicitement appui sur elle. Il m'a semblé de bonne méthode de ne pas refaire le travail d'investigation qui avait

déjà été bien conduit par d'autres. En revanche, les archives de la police méritaient d'être exploitées, car elles ne l'avaient jamais été auparavant, je crois. Cela dit, je ne doute pas que des documents aujourd'hui inconnus subsistent en grand nombre ici ou là, qui surgiront et exigeront qu'une nouvelle biographie d'Aragon soit un jour écrite.

**Aragon avait un temps soupçonné Elsa d'espionner au service de l'URSS. Reste-t-il un doute à ce sujet ?**

Tout ce que l'on peut dire, c'est que, dès l'arrivée d'Elsa à Paris – soit bien avant sa rencontre avec Aragon –, la police parisienne est convaincue qu'elle est un agent soviétique. Elle est étroitement surveillée, des officiers de la marine française vont jusqu'à lui rendre visite dans sa chambre d'hôtel. Les mêmes accusations sont portées contre elle de rapport en rapport, sans qu'aucune preuve tangible soit jamais apportée. Pour ma part, j'aurais plutôt tendance à me montrer sceptique.

**L'attitude d'Elsa n'est pas évidente à suivre. Ayant vécu la révolution de 1917, elle n'a pas de sympathie pour les bolcheviks, qu'elle traite ouvertement de nazis lors des campagnes antisémites de 1953. Elle a pourtant bien servi d'intermédiaire entre Aragon et les autorités soviétiques...**

Tout concorde pour réduire à néant la légende – pourtant fort tenace – qui prétend que c'est sous l'influence d'Elsa qu'Aragon se serait converti au communisme. Au sein du couple, elle est la plus réfractaire à l'idéologie soviétique, à laquelle elle se rallie tardivement et de laquelle elle se détache plus tôt qu'Aragon, l'encourageant sur la voie d'une prise de distance – d'ailleurs lente et relative – à l'égard du stalinisme. Il ne faut pas oublier qu'Elsa Triolet sera la première à inviter les lecteurs français à découvrir Soljenitsyne. Mais, comme vous le signalez, son attitude est souvent ambivalente. Proche de Gorki, et surtout de Maïakovski, elle appartient à l'intelligentsia russe. À ce titre, elle favorise très tôt la reconnaissance dont Aragon jouit à Moscou alors même que le Parti communiste français, à Paris, ignore ou néglige un écrivain qu'il estime peu fiable. Sans doute Elsa trouve-t-elle son compte dans cette situation : aux yeux de son amant, le prestige de l'Union soviétique contribue à l'amour qu'il lui porte.

**Vous montrez un couple bien moins fusionnel, bien plus problématique que les poèmes d'Aragon ne le suggèrent.**

**Elsa n'aurait-elle été qu'un prétexte à chanter l'amour ?**

La légende de l'amour idéal avec Elsa, telle qu'Aragon l'a tardivement construite et durablement chantée, n'exclut jamais l'aveu d'une inquiétude, d'un désarroi. Pour s'en rendre compte, il suffirait de lire. L'un des poèmes les plus fameux d'Aragon le dit : « Il n'y a pas d'amour heureux. » Cela dit, il ne fait pas de doute, autant qu'on puisse en juger, qu'Aragon a authentiquement aimé Elsa et qu'il a été douloureusement obsédé par l'angoisse de la perdre. Il est vrai aussi que, à la manière des poètes courtois qui furent ses modèles, il l'a transformée en une sorte de symbole un peu vide à l'aide